

La voie romaine Thubunae – Niciuibus (Tobna -N'gaous).

Milliaires inédits et documents anciens.

The Thubunae – Niciuibus (Tobna -N'gaous) Roman road.

Milestone unpublished and old documents.

<i>Chalal Belkacem*</i>	<i>Dupuis Xavier</i>
<i>Laboratoire des études en Histoire, Culture et Société-Université Batna1.</i>	<i>(THEMAM - UMR 7041 ArScAn, MSH Mondes, Nanterre).</i>
<i>belkacem.chalal@univ-batna.dz</i>	<i>xavierdupuis@hotmail.com</i>
<i>Reçu:30 .../01 .../2023</i>	<i>Acceptation:24.../03 .../2024</i>

Résumé :

Nous présentons dans cet article un inventaire et des commentaires sur les bornes milliaires découvertes sur la voie romaine Thubunae- Niciuibus (Tobna-N'gaous), sur une longueur de 25 milles environ. La collection comporte au total 25 bornes, dont 04 nouvellement découvertes à Boumagueur (wilaya de Batna), entre 2020 et 2022. 05 autres figuraient déjà dans le CIL VIII. Les emplacements des bornes milliaires inédites montrent qu'elles appartiennent à la voie reliant la ville de Tobna à celle de N'gaous. Ce travail nous a permis de bien replacer les documents récemment découverts dans leur contexte, mais aussi de mieux appréhender l'histoire de cet axe routier et de ses bornages successifs. Ces découvertes anciennes et récentes constituent, sans doute, un nouvel indice de la vitalité, sinon de la prospérité de cette région pourtant très proche des limites du monde romain, du Haut-Empire à la fin de l'antiquité.

Mots clés : Bornes milliaires, Voie romaine, Boumagueur, N'gaous, Thubunae, inventaire.

Abstract:

In this article, we present an inventory and comments that concern the milestones discovered on the Roman road Thubunae-Niciuibus (Tobna-N'gaous), with a length of about 25 miles. The collection comprises 25 milestones on the whole ; 04 of them recently discovered at Boumagueur (wilaya of Batna), between 2020 and 2022. 05 other already appeared in the CIL VIII. The placement of the milestones show that they belong to the road that links the city of Tobna to that of N'gaous. This work helps to put the documents recently discovered in their right context it also helps to better understand the history of this road and its milestones. These ancient and recent discoveries represent a new sign of vitality and prosperity of this region that represents the limits of the Roman World of the High Empire at the end of antiquity.

Keywords: Roman road, milestones, Boumagueur, N'gaous, Thubunae, inventory.

Introduction:

Les quatre bornes milliaires publiées dans cet article ont été découvertes entre 2020 et 2022, à Boumagueur (wilaya de Batna), l'une lors d'une opération d'inventaire et de prospection, et les trois autres de façon fortuite. Si la nécessité de publier ensemble ces quatre documents était une évidence, au fur et à mesure que progressait ce travail il nous est aussi rapidement apparu indispensable de dresser un état aussi complet que possible de la documentation disponible. Si les emplacements de découverte montraient en effet que ces bornes appartenaient à la voie reliant Tobna à N'gaous, la documentation relative à cet axe routier était à la fois ancienne (la dernière publication remonte à 1937), parfois imprécise, et surtout fort dispersée et d'un accès peu commode. Après la présentation des quatre textes inédits, nous donnons donc ensuite une liste des milliaires de cette route, classés par ordre géographique et chronologique et parfois accompagnés d'un bref commentaire. Il ne pouvait être question d'effectuer une véritable réédition, car ils ont tous ou presque disparu, mais plus simplement d'en proposer un inventaire qui fasse le point des informations disponibles en donnant une vue d'ensemble des documents aussi complète, précise et à jour que cela était possible. Mais cette liste ne doit pas être perçue comme une simple annexe, car son établissement permet non seulement de bien replacer les documents récemment découverts dans leur contexte, mais aussi de mieux appréhender l'histoire de cet axe routier et de ses bornages successifs, du début du III^e siècle à la fin du suivant. Sous cette forme, elle constitue donc également un nouvel apport à l'histoire de cette région qui devrait prochainement faire l'objet de nouvelles investigations archéologiques.

I. Les nouveaux documents (fig. 1) :

Les deux sites que reliait cette voie, Tobna - l'antique *Thubunae* - et N'gaous - *Niciuibus* -, restent à vrai-dire fort mal connus. À nous en tenir ici à l'époque romaine jusqu'au début du V^e siècle, et aux aspects civils et militaires, nous savons que *Thubunae*, dont le site est bien préservé, était assurément une cité importante qui avait obtenu le statut de municipes au plus tard sous Septime Sévère. Vers 400, elle constituait un des points d'appui du dispositif militaire frontalier¹, rôle qu'elle jouait certainement dès le Haut-Empire au témoignage d'une inscription récemment publiée qui montre que l'*ala Flauia*, une des unités auxiliaires de l'armée d'Afrique, y tenait garnison vers 240².

¹ NOT. dign. occ 25, 25.

² Le site antique, toujours bien visible, se trouve à 4 km au sud de Barika (Google Earth, 35°21'02.25"N – 5°20'58.27"E). L'essentiel de ce que l'on sait de *Thubunae* se trouve dans Gsell St.- 1911- f. 37, n° 10, qui a pu utiliser Grange R.- 1901- et dans Gascou J.- 1972- p. 204 pour le statut de municipes. Sur l'*ala Flauia*, voir Le Bohec Y.- 1989, pp. 28-33, et notamment 32-33, avec la copie de la nouvelle inscription : *[Imp(eratori) Caes(ari)] / M(arco) Antonio / Gordiano / [I]n uic(t)o P[i]o Fe[l]l(ici) / A]ug(usto), ala I Fla[ui]a F[el]ix Gor[dian]a deuo[ta]*

Nous ne savons en revanche à peu près rien de *Niciuibus*, qui tire son nom du peuple des *Niciues*³, et dont les ruines ont été totalement recouvertes par la ville actuelle⁴. Nous ignorons son statut précis, mais son territoire s'avère maintenant plus exigu encore qu'on ne pouvait le penser au vu des informations que donne un des milliaires inédits.

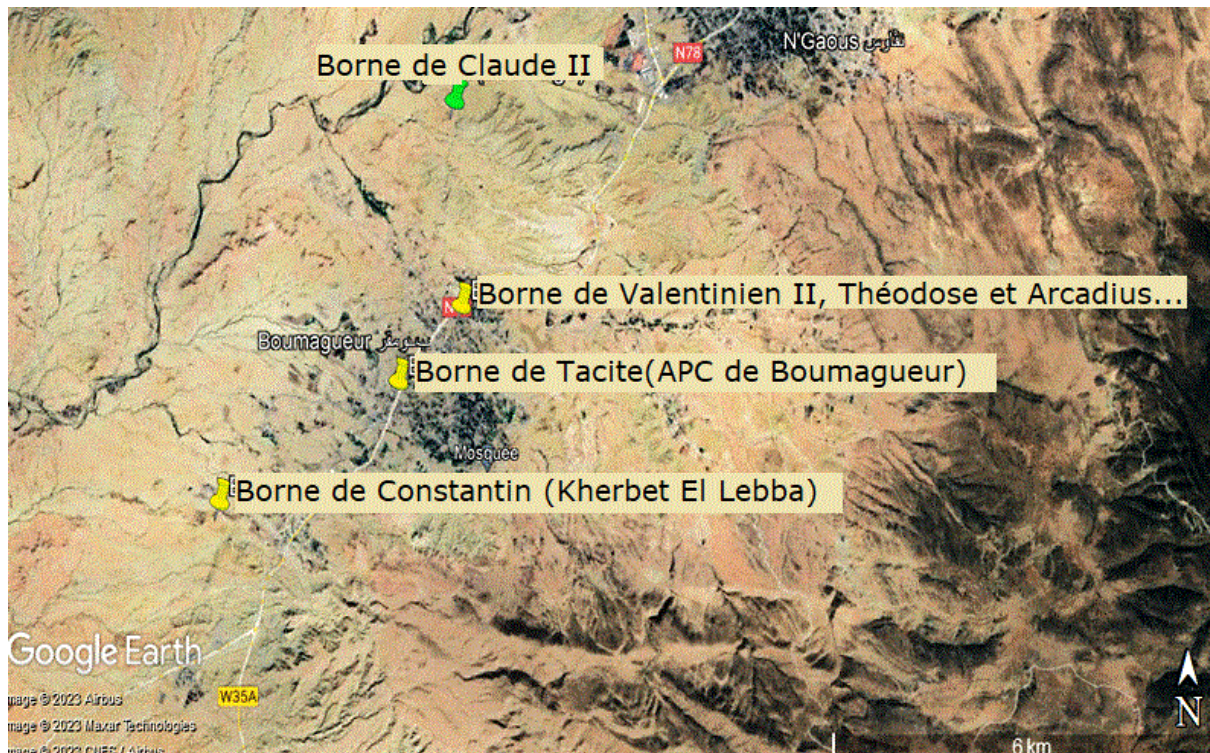


Fig. 1 : Les emplacements de découverte des nouveaux milliaires (d'après Google Earth).

I-1- Borne de Constantin :

La première borne a été découverte fortuitement en 2022, au sud-ouest de Boumagueur, à Kherbet el Lebba⁵. Elle est conservée sur place.

Elle se présente sous la forme d'un bloc parallélépipédique en calcaire grisâtre (98 x 40 x 29 cm), peut-être brisé en bas (fig. 2). La zone inscrite (62 x 40 cm) comporte un texte de sept lignes, en capitales irrégulières hautes de 7 cm, assez grossièrement gravées

numine (sic) / *m[aiestatique eius]* (AE, 1992, 1858). Le texte de cette dédicace à Gordien III (238-244), montre qu'elle a été érigée par l'unité, qui était donc sur place à cette époque.

³ PLIN. nat. 5, 30.

⁴ Gsell St.- 1911- f. 26- n° 161, complété aujourd'hui par Laporte J.-P.- 2012, qui donne une présentation d'ensemble de l'histoire du site, qui intègre l'apport de découvertes récentes, accompagnée d'une bibliographie complète.

⁵ Gsell St.- 1911- f. 26- n° 179.

mais en général bien lisibles. Quelques lettres ont cependant parfois presque disparu, en raison de la présence d'éclats (à la fin des l. 1 et 2), de l'usure de la surface (l. 6), ou plus généralement de la mauvaise qualité de la pierre qui comporte de très nombreux trous. Les six premières lignes se lisent sans difficulté particulière, mais la septième, qui comportait l'indication de la distance, est peu nette. On distingue un X suivi de deux, ou trois, I (fig. 3), mais lire XII ou XIII pose problème, car plusieurs bornes portant l'indication du 17^e mille depuis Tobna (*Thubunae*) proviennent précisément de Kherbet el Lebba⁶. Sauf à supposer que la pierre a été déplacée de six ou sept kilomètres environ, le nombre de milles devrait être de XVII ou XVIII. Il est donc peut-être préférable de penser qu'un V ait été omis, à moins qu'il n'y ait eu une ligature XV, aujourd'hui invisible en raison de la nature et de l'état de la pierre.

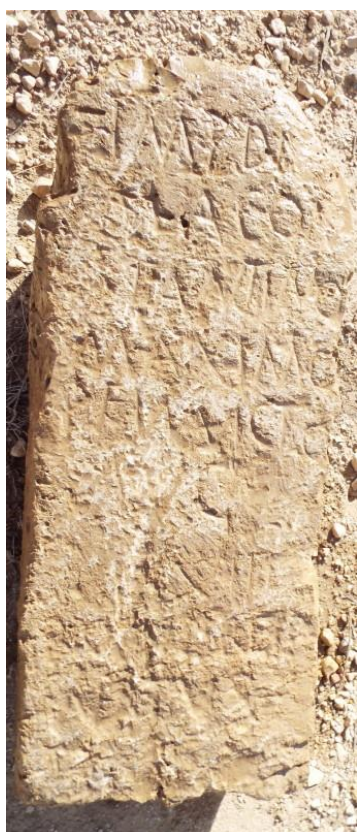


Fig. 2

IMP DN
FLA CON
STANTINO
MAXIMO
PFINVICTO



Fig. 3 (détail de la l. 7).

⁶ *Infra*, les bornes n° 11 et 12.

AVG

XII+

Imp(eratori) d(omino) n(ostro) / Fla(uio) Con|stantino / Maximo /⁵ P(io) F(elici) Inuicto / Aug(usto). / X<V>II (ou X<V>III).

« A l'Empereur notre seigneur Flavius Constantinus Maximus Pieux Heureux Auguste Invaincu. 17^e (ou 18^e) mille. »

On peut théoriquement hésiter entre Constantin (*Flavius Valerius Constantinus*) et son fils Constantin II (*Flavius Claudius Constantinus*), en raison de l'absence du second gentilice, absence bien attestée par divers documents pour les deux empereurs. Toutefois la séquence *Pius Felix Inuictus Augustus* qui suit *Maximus* incite à préférer le premier, le second n'étant pratiquement jamais qualifié d'*Inuictus*⁷.

La présence de *Maximus* à la l. 4 montre que l'inscription n'est pas antérieure à 313-315. C'est à ce moment en effet que Constantin commence à affirmer sa prééminence dans le collège impérial, suite à sa victoire sur Maxence à la bataille du pont Milvius le 28 octobre 312, d'abord face à Maximin Daia qui disparaît à la fin de l'été 313. Ensuite, après une brève période de rupture, son collègue Licinius lui reconnaît définitivement la première place. Constantin va célébrer ses dix ans de règne lors de la fête des décennales le 25 juillet 315, date à partir de laquelle la manifestation la plus évidente de cette prééminence, l'emploi du surnom *Maximus* (apparu dès 313) se généralise⁸. Ensuite, à partir de 324-325 au plus tard, *Victor* remplace *Inuictus*⁹. Le texte peut donc dater des années 315-325 environ, mais plus vraisemblablement du début de cette période lorsque *Maximus* s'impose.

Il s'agit très probablement d'un milliaire du 17^e ou du 18^e mille depuis *Thubunae*, le premier de Constantin retrouvé entre cette localité et N'gaous.

I-2- Borne de Tacite :

Une autre borne a été découverte fortuitement en 2020 dans la commune de Boumagueur, où elle est conservée dans le jardin de l'APC.

Il s'agit d'un bloc parallélépipédique en calcaire blanchâtre (188 x 36 x 30 cm), qui semble complet (fig. 4). La zone inscrite (65 x 36 cm) comporte un texte de sept lignes,

⁷ La seule exception semble être un milliaire de *Tipasa* de Maurétanie, *CIL*, VIII, 22558, où Constantin II, Constance II et Constant Augustes (septembre 337 - avril 340), sont qualifiés d'*Inuicti semper Augusti*, formulation fort différente de celle de notre borne. Sur la chronologie de l'emploi d'*Inuictus*, nous renvoyons à Chastagnol A.-1988- pp. 31-32.

⁸ Salama P.- 1987- pp. 20 et 91-94- n. 54-55 ; Chastagnol A.- 1988- pp. 34-35).

⁹ Chastagnol A.- 1988- pp. 30-32.

en capitales hautes de 4 à 5,5 cm, assez régulières et nettement gravées. À droite du texte, aux l. 1-4, une lacune en forme de rainure a fait disparaître quelques lettres qu'on restitue sans difficulté aucune.

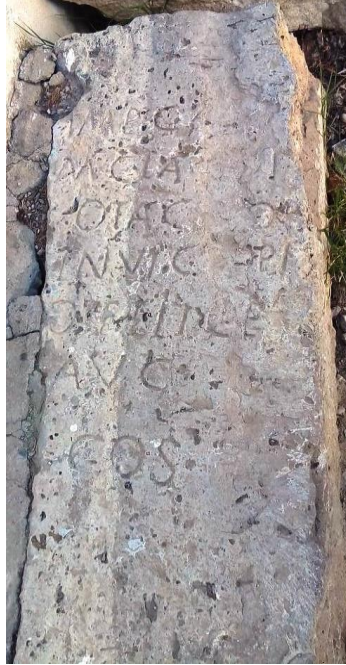


Fig. 4

IMPCA[.]
MCLA[...]
OTAC[.]O
INVIC[.]OPI
O FELICE
AVG

COS

Imp(eratore) Ca[es(are)] | M(arco) Cla[udi]|o Tac[it]o | Inuic[t]o Pi⁵o Felice | Aug(usto), | co(n)s(u)le.

« Sous le règne de l'Empereur César Marcus Claudius Tacitus Invaincu Pieux Heureux Auguste, consul ».

Il s'agit de l'empereur Tacite (*M. Claudius Tacitus*), qui a régné de la fin de l'année 275 au mois de juillet 276¹⁰.

¹⁰Kienast D. § Eck W. et Heil M.- 2017- pp. 241-242.

Le texte est rédigé à l'ablatif, et non au datif, cas le plus fréquent. Il faut noter que l'interligne entre les l. 6 et 7 est nettement plus grand que celui des lignes précédentes. Il est possible qu'on ait voulu mettre en valeur le second consulat que Tacite exerça à partir du 1^{er} janvier 276. Cependant, dans la mesure où jusqu'à la l. 6 le texte est une titulature abrégée tout à fait classique terminée par *Aug(usto)*, on peut aussi envisager que pour la même raison, *co(n)s(ule)* ait été ajouté dans un second temps, sitôt connue la nouvelle peu après la mise en place de la borne.

Puisqu'elle a été retrouvée à Boumagueur, l'emplacement primitif de cette borne, qui ne comportait apparemment pas d'indication de distance¹¹, pourrait correspondre au 19^e ou au 20^e mille depuis *Thubunae*.

I-3-Borne de Valentinien II, Théodose et Arcadius, et d'empereurs indéterminés:

La troisième a été également découverte en 2020 à Boumagueur, lors d'une campagne de prospection et d'inventaire. D'abord insérée dans un mur de clôture, elle a pu être dégagée récemment et est aujourd'hui conservée à l'entrée d'une propriété privée au centre de l'agglomération.

Il s'agit d'une colonne en grès brunâtre, haute de 80 à 88 cm et d'un diamètre de 33 cm, très probablement incomplète en bas et peut-être en haut. Elle porte deux textes inscrits à l'opposé l'un de l'autre, en caractères hauts de 4,5 à 6 cm, peu réguliers et assez sommairement gravés, mais assez bien lisibles sur la face 1. En revanche la face 2 a été accidentellement couverte d'éclaboussures de ciment à une date récente, ce qui a interdit de compléter et de préciser une première ébauche de lecture faite avant le dégagement de la borne.

Sur la face 1, le texte occupe un espace 40 x 38 cm (fig. 5 et 6).

¹¹ Elle aurait cependant pu être peinte.



Fig. 5 (partie gauche)



Fig. 6 (partie droite)

DDDNNNPRP
VALENTINI
ANOTEVDOSI
OETARCADI
OSEMPAV
GGG

Au début des l. 4 et 5, les O ne sont presque plus lisibles, et l. 4 un éclat a endommagé les lettres CA. On voit nettement une palme à gauche du premier D de la l. 1, et le signe en forme de I qu'on distingue bien à gauche du V de la l. 2 doit être sa tige¹².

Sur la face 2, le texte occupe un espace de 57 x 28 cm (fig. 7 et 8).

¹² La palme, symbole de réussite, figure fréquemment sur les milliaires africains du Bas-Empire (Salama P.- 1987- p. 85, n. 15). On en trouve deux autres exemples sur les bornes n° 17 et 25.



Fig. 7 (la borne avant
dégagement)



Fig. 8 (la borne dégagée)

DDN
[---]VIOM
[---]+OETV
[---]REFILI
[---]RENA
[---]ISEIV
[---]PPAVG

La lecture proposée ici n'est que provisoire car elle très incertaine, qu'il s'agisse de l'identification des lettres ou de la mise en page précise du texte ; en revanche le nombre de lignes est sûr.

La face 1 se lit aisément :

*Ddd(ominis) nnn(ostris) PRP / Valentini|ano, Teudosi|o et Arcadi|^so, semp(er)
Au/ggg(ustis).*

« A nos seigneurs --- Valentinien, Théodose et Arcadius, pour toujours Augustes ».

À la fin de la l. 1, on distingue nettement PRP qui ne peut être qu'un titre des empereurs dont les noms suivent. Il est difficile de proposer une solution définitive. Si on respecte le texte tel qu'il apparaît, PRP serait une abréviation de *p(er)rp(etuis)* « perpétuels », plutôt que de *pr(inci)p(ibus)*, « princes »¹³, mais dans ce contexte, aucune de ces abréviations ne semble attestée. Il est également possible que le R soit en fait un P, qu'il s'agisse d'une faute antique ou d'une fausse lecture provoquée par un trait parasite ou accidentel. Dans ce cas, on pourrait hésiter entre *ppp(iis)* ou *ppp(iissimis)* « (très) pieux », et *ppp(er)petuis*, formulations qu'on trouve sur les inscriptions de cette époque. Le problème n'est d'ailleurs pas la présence de l'un ou l'autre de ces titres, mais leur place. Habituellement en effet on ne les intercale pas entre la formule initiale et les noms impériaux¹⁴, mais on les place après eux.

L. 3-4, *Teudosio* est une variante bien attestée de *Theodosio*¹⁵.

Les empereurs mentionnés sont Valentinien II, Théodose et Arcadius, qui règnent ensemble du 25 août 383 (mort de Gratien) au 15 mai 392 (disparition de Valentinien II).

Il est intéressant de noter que plusieurs milliaires des mêmes empereurs proviennent de la région. Le premier a également été découvert à Boumagueur¹⁶, un autre aux abords de N'gaous¹⁷, et un troisième a été retrouvé à 6 kilomètres au sud-ouest de Sefiane. Même si on fait abstraction du dernier, qui appartient à une autre route bornée depuis Sefiane¹⁸, la présence de trois milliaires entre Boumagueur et N'gaous montre qu'il y a eu une opération systématique de bornage, probablement dès l'été 383, lorsque la mort de Gratien a provoqué une modification de la composition du collège impérial. On note en effet la similitude générale des trois premières inscriptions, qu'il s'agisse de leur texte, de leur forme cylindrique ou de la présence d'une palme. C'est notamment le cas des deux textes de Boumagueur, qui comportent aussi la même graphie, *Teudosio*.

¹³ Il est évidemment exclu de songer à *pr(ae)p(ositus)* qui ne saurait désigner l'empereur.

¹⁴ *Domino nostro Piissimo* (CIL, VI, 1120a = 31882c à Rome en 286-305) ; *[[Dd(ominis) nn(ostris)]] perpetuis* (AE, 1987, 1018 à *Sucubi* en Proconsulaire en 293-305) ; *Dd(ominis) nn(ostris) Piissimis Felicibus perpet[u]is Imp(eratoribus)* (AE, 1994, 1766, et 2006, 1570 en Syrie en 333-335) ; *Ddd(ominis) nnn(ostris) perpetuis Imp(eratoribus)* (ILAlg, I, 3888 à Khamissa en 393-395). Plusieurs exemples comparables de l'insertion du titre d'*inuictissimi principes* sont également attestés.

¹⁵ Salama P.- 1987- pp. 7 et 85-86-, n. 17-18.

¹⁶ *Infra*, la borne n° 17 au 19^e ou 20^e mille.

¹⁷ *Infra*, la borne n° 25 au 25^e mille.

¹⁸ AE, 1981, 914 : *Ddd(ominis) nnn(ostris) | Valenti[[n]jiano et T]eodosio et [5] Ar[c]a[d]jio se[mp(er) Augu]stis*. Sur ce site, qui se trouve à environ 22 km à l'est-nord-est de Tobna, et sur l'emplacement des bornes, voir Gsell St., 1911, f. 26, n° 187, et Additions et corrections, f. 37, n° 7.

On pourrait, sous toutes réserves, restituer le texte de la face 2 de la façon suivante :

*Dd(ominis) n/[n(ostris) Fla]uio M/[axim]o et V/[icto]re, fili⁵[o se]ren<it>a/[t]is
eiu/[s], pp(erpetuis) Aug[g(ustis)].*

« À nos seigneurs Flavius Maximus et Victor, fils de sa sérénité, perpétuels Augustes ».

Il s'agirait alors d'un milliaire de Maxime et de son fils Victor, usurpateurs reconnus en Afrique de l'été 387 à l'été 388. L. 2, si la lecture est juste, le gentilice *Flavius* de Maxime n'était attesté que par un seul document épigraphique, *CIL*, VIII, 27 = 11025, de *Gigthis* en Tripolitaine ; il l'est en revanche fréquemment pour son fils. La formule finale est restituée sur le modèle¹⁹ d'une borne retrouvée à Sefiane²⁰, et d'une autre provenant du territoire de *Lamasba*, sur laquelle Victor est qualifié de *filius pietatis eius*²¹.

Au témoignage de plusieurs inscriptions, Maxime ne se considérait pas comme un usurpateur mais bien comme un associé des empereurs légitimes, Valentinien II, Théodose et Arcadius²². La gravure de cette inscription, au dos de la borne qui leur était dédiée, était donc peut-être une façon de le manifester, en actualisant en quelque sorte son texte en fonction de ce qui était pour lui la nouvelle situation politique. Cependant, comme nous l'avons précisé plus haut, la lecture et donc l'interprétation de ce texte sont extrêmement conjecturales.

Comme la précédente, cette borne qui ne comportait pas non plus d'indication de distance indiquait probablement le 19^e ou le 20^e mille depuis *Thubunae*.

I-4-Borne de Claude II :

La quatrième et dernière borne a été découverte fortuitement en 2022 à environ 2 kilomètres au nord de Boumagueur, à l'emplacement²³ de la décharge communale²⁴. Elle est conservée sur place.

C'est un bloc parallélépipédique en calcaire jaunâtre (82 x 28 x 31 cm), qui semble complet (fig. 9). La zone inscrite (51 x 28 cm) comporte sept lignes de texte. Les six premières sont en capitales régulières, hautes de 4 à 5 cm, correctement gravées et alignées, bien lisibles. La septième, en capitales irrégulières de même hauteur mais

¹⁹ *Dd(ominis) nn(ostris) Ma[gno Maxi]mo et Vict[ore], filio [5 se]ren[n]ita[tis eiusd]em, pp(erpetuis) Au[ugg(ustis)].*

²⁰ Gsell S.- 1902- p. 509, n° 10.

²¹ Nous remercions M. Filah de nous avoir signalé ce document inédit. Sur l'usage de désigner l'empereur par une vertu impériale au Bas-Empire, voir Chastagnol A.- 1988- pp. 28-29.

²² Salama P.- 1987- pp. 8, 86-87, n. 26, et 111, n. 121.

²³ À proximité de cette borne en a été retrouvée une autre provenant du 23^e mille, déjà connue (*infra*, n° 23).

²⁴ Gsell St.- 1911- f. 26- entre les n° 173 et 174.

d'une autre main, est maladroitement gravée et mal alignée, nettement en-dessous des précédentes.



Fig. 9 (photo N.-D. Baira).

IMPCAES
MAVRELI
OCLAVDI
OINVICT
OPIOFELI
CI AVG

IIX X

Imp(eratori) Caes(ari) | M(arco) Aureli/o Claudi/o Inuict|⁵o Pio Feli/ci Aug(usto). | IIXX.

Il s'agit d'un milliaire de Claude II (sept. 268 - sept. 270) dont la lecture ne pose pas de problème.

La dernière ligne, en caractères différents, est évidemment une indication de distance, gravée en caractères rétrogrades comme on le voit parfois²⁵. Cette borne marquait donc le 22^e mille depuis *Thubunae*, ce qui correspond aux indications données

²⁵ Autre exemple sur la même route, la borne du 15^e mille (*infra*, n° 9).

par les autres milliaires de cette route, mais aussi, avec une assez bonne approximation²⁶, à la distance qui sépare l'emplacement de sa découverte des ruines de la ville antique (28 kilomètres à vol d'oiseau et environ 31 par la N 78 actuelle). Cette indication a manifestement été gravée dans un second temps. On peut en déduire que, même s'il est isolé, ce milliaire appartenait à une série de bornes préparée à l'avance et ne comportant que les noms et titres de l'empereur. La distance correspondant à leur point d'implantation avait donc été gravée ensuite, au fur et à mesure leur mise en place.

II. L'inventaire des milliaires de la route *Thubunae – Niciuibus*: (fig. 10)²⁷.

²⁶ Il convient en effet de rappeler que, pour des raisons facilement compréhensibles, les indications données dans les différentes publications manquaient parfois de précision, et que la présentation de l'*Atlas archéologique de l'Algérie*, dans les conditions de sa conception à la fin du 19^e siècle, ne pouvait indiquer qu'un zonage, en aucun cas un point précis. Il ne faut surtout pas oublier qu'aucune borne n'a été trouvée réellement *in situ*, c'est-à-dire strictement à son emplacement d'origine, et que nous ne connaissons donc pas dans le détail le tracé de la voie antique.

²⁷ N'ont pas été reprises deux bornes retrouvées près de Tobna qui proviennent apparemment d'autres routes. La première appartient à une voie allant vers l'est-nord-est en direction de Sefiane (sur ce site, voir Gsell St.- 1911- f. 37- n° 11) : *Perpetuo et indulgentissimo Imperatoris Diocletiano Inuic/to Pio Felici Aug(usto). I^s IIII* (Grange R.- 1901- p. 53) ; autre copie moins complète et avec une répartition différente des lignes (Gsell St.- 1900- p. CLXXV ; il s'agit du même document selon Gsell St.- 1911- f. 37- n°11). Borne du 4^e mille, dont le formulaire ne semble pas attesté ailleurs, datée du règne de Dioclétien. La seconde, trouvée dans la région de Seggana à 20 km à l'est de Barika, appartiendrait plutôt à une route allant vers Lambèse. Fragment de colonnette (56 cm de hauteur, 23 cm de diamètre ; lettres hautes de 4 à 6 cm) : *[I]mp(eratori) [d(omino)] n(o)stro Fla(uio) Iul(io) | [C]onstanti[o] P(io) F(elici) [V]ictor[i] ac [Tri]umf[ra]to[ri] semper [Au]g(usto)* (Albertini E.- 1931- pp. 258-259- n° 67). Borne de Constance II, dont le formulaire est proche de celui des bornes n° 4 et 23.

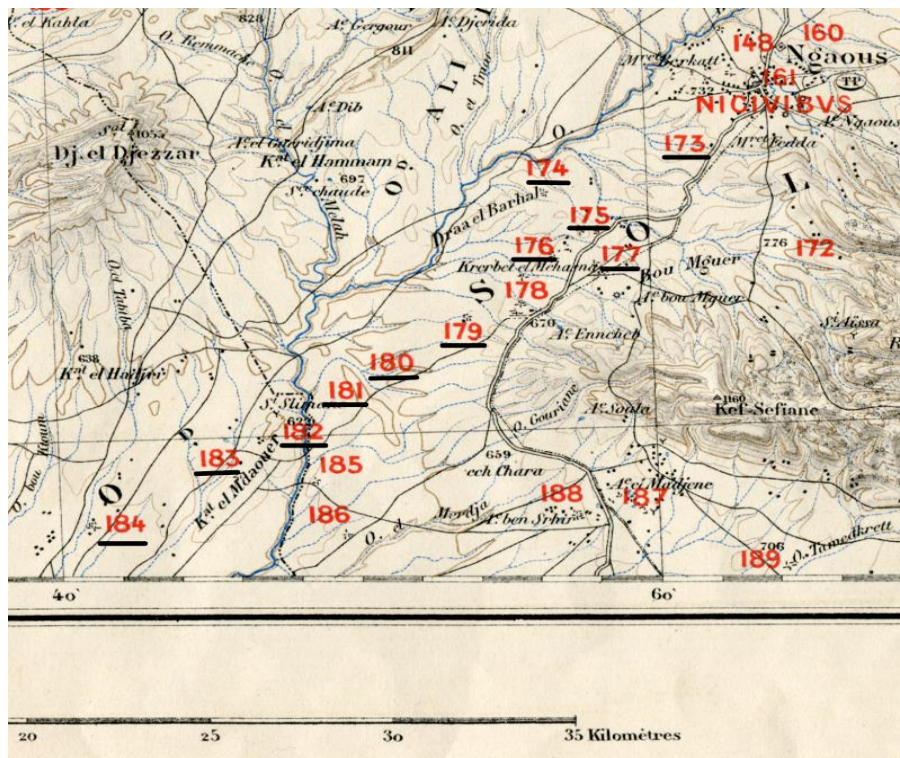


Fig. 10. L'emplacement des bornes sur la carte de la feuille 26 de l'Atlas archéologique.

- 6^e mille. À 2 km au nord-est de Barika, Gsell St., 1911, Additions et corrections, f. 37, n° 6.

N° 1. Borne (Grange R., 1901, p. 51).

Quatre lignes non lisibles puis : *EECI*. / *VI*.

- 8^e mille. À environ 5 km au nord-est de Barika, Gsell St., 1911, f. 26, à 2,5 km au sud-est du n° 184, à la limite des cartes des f. 37 et 26.

N° 2. Partie inférieure d'une borne, cylindrique à base quadrangulaire avec un tenon d'ancrage selon le dessin (Grange R., 1901, p. 51).

En bas, après 3 lignes non lisibles : *VIII*.

- 9^e mille. À 1 km au sud-est de Kherbet Tabtba, Gsell St., 1911, f. 26, n° 184. Deux bornes.

N° 3. Borne cylindrique (Cagnat R., 1887, p. 84, n° 187, copie du commandant Payen ; *CIL*, VIII, 22535).

Quatre lignes illisibles puis : [---]+ONIS. / VIII²⁸.

N° 4. Borne (Grenier A., 1904, p. 224-226, n° 6, lecture corrigée d'après la copie de Burat).

*[I]mp(eratori [d(omino)] n(ostro) | [Fl(auius)] Iu[lio] Con/stantio [Vic]toris ac
tr⁵iumphatori | Aug(usto). / VIII.*

Il n'est pas nécessaire de supposer l'existence d'une lacune après AVG, comme le fait l'éditeur qui n'a pu disposer de son propre aveu que d'une copie de médiocre qualité. Le texte est en effet complet comme le prouve celui de la borne n° 23 au 23^e mille, et il est plus probable qu'un espace vide séparait ensuite les noms de l'empereur de l'indication du nombre des milles.

Borne de Constance II (9 septembre 337 - 3 novembre 361).

- 11^e ou 12^e mille. Environs de Kherbet el Mdaouer, Gsell St., 1911, f. 26, n° 183. Deux bornes.

N° 5. Grenier A., 1904, p. 226-227, n° 7, d'après Burat. Fig. 11.

La première borne est attribuée à Constance Chlore par son éditeur, qui a tenté non sans difficulté d'interpréter la copie fort confuse dont il disposait²⁹. Toutefois ce qu'on lit aux l. 1-4, la disposition d'ensemble du texte sur neuf lignes au moins et sa ressemblance avec le texte de la borne n° 7 (fig. 12), permettent d'envisager une autre interprétation.

²⁸ Avant ONIS, restes d'une lettre circulaire qui pourrait être un D, un O ou un Q plutôt qu'un B. Les éditeurs du *CIL*, suivis par St. Gsell, ont proposé de comprendre *[a Tu]bonis*. D'autre part cette borne aurait été trouvée sur la rive gauche de l'oued Barika, soit 5 km environ au moins à l'est de Kherbet Tabtba, du moins si cette indication est exacte.

²⁹ À la décharge de Burat, il faut noter qu'il pourrait s'agir d'un milliaire palimpseste, superposant donc deux textes d'époque différente.

DOMINO
NOSTRO·IMP
NOBILIS
SIMO CAESARE
CONS
RIPIVIO
INVICTO·PIO
FELICI·AVG·COS·
PROCOS·

Fig. 11.

DOMINO
NOSTRO
MOTESO
SIMON IMP
CAES MAXIM
DIV VIRO
VICTO PIO
CLAVE NOST
ROCES

Fig. 12 (borne n° 7 au 13^e mille)

On y retrouve en effet des éléments d'un formulaire propre Sévère Alexandre, qu'on relève à deux autres reprises sur cette route (voir *infra*, n° 7 et 22 aux 13^e et 23^e milles), puis à N'gaous (*CIL*, VIII, 10421 = 22523)³⁰ et au 2^e mille de la voie *Niciuibus* - *Lamasba*³¹ (fig. 13 et 14).

DOMINO·NOS
TRO·MAXIMO ET
FORTISSIMO·IMP
CAES·MARCO·AV
PIO·SEVERO·ALE
TRO

Fig. 13 (borne n° 22 au 23^e mille)

DOMNO N
MAXMO ET
FORTSSIMO
IMP CAES
M·AVRELIO
SEVERO
NVI
CTO PIO FEL
CI AVG N
COS
II

Fig. 14 (borne du 2^e mille de N'gaous
vers *Lamasba*)

Nous proposons donc, sous toutes réserves, l'interprétation suivante³² :

³⁰ *Domino n(ostro) | maximo et | fortissimo | Imp(eratori) Caes(ari) | Marco Aurelio | Seuro [[Ale|xandro]] In|uicto Pio Fel|ici Aug(usto) n(ostro), |¹⁰ co(n)'s(uli)*. L. 10, la copie porte COL pour COS. Au même endroit, *CIL*, VIII, 10420 = 22522 est un autre exemplaire de la même série, plus mutilé.

³¹ Gsell St.- 1902- p. 516- n° 25, d'après Jacquetton : *Domino n(ostro) | maximo et | fortissimo | Imp(eratori) Caes(ari) | Marco Aurelio | Seuro [[Ale|xandro]] Inui|cto Pio Feli|ci Aug(usto) n(ostro) |¹⁰ co(n)s(uli)*. | II.

³² Outre de multiples corrections, nous avons rétabli la l. 7, qui correspond au martelage du *cognomen Alexandro*, qui n'apparaît pas sur la copie.

Domino | nostro 'maxi|m'o 'et fortis 'simo 'Imperatori' |⁵ C'ae's(ari) [Marco | Au]r'e '[lio Se]u'e[r]o | [[[Alexandro]]] | Inuicto Pio | Felici Aug(usto) 'n'os|¹⁰'t'ro, co(n)s(uli).

Borne de Sévère Alexandre (13 mars 222 - février/mars 235) ? Voir *infra*, la borne n° 7.

N° 6. Grenier A., 1904, p. 227, n° 8, d’après Burat. Fig. 15.

IMPERATORIB·DO^{mi}
NIS NOSTRIS·C·VALE
RIO DIOCLETIANO ^eT
████████████████████
NO·AAVV██████████████T
C·VALERIO CONSTA
NTIO ET ███████████████RIO
VA██████████████████
NO.....
.....

Fig. 15

Imperatorib(us) do[mi]]nis nostris C(aio) Vale/rio Diocletiano [e]t | [[[C. Valerio Maximia]]]⁵no Aauu[ggustis e]t | C(aio) Valerio Consta|ntio et [[[C(aio) Gale]rio | Va[lerio Maximia]]]¹⁰no [nobilissimis |¹⁰ Caesaribus ---] | ----- ?

Borne de la Première Tétrarchie, Dioclétien et Maximien Augustes, Constance Chlore et Galère Césars (1^{er} mars 293 - 1^{er} mai 305). Aux l. 4 et 7-8, les noms de Maximien et de Galère ont été martelés.

- 13^e mille. Gsell, 1911, f. 26, n° 182.

N° 7. Borne brisée à droite (Grange R., 1901, p. 51). Fig. 12, *supra*.

Le dessin de R. Grange présente beaucoup de similitudes avec la copie de la borne n°5 du 11^e ou 12^e mille. Soit il s’agit effectivement de la même pierre mal localisée, soit d’un autre exemplaire, qu’on peut sans guère de corrections attribuer à Sévère Alexandre. La rédaction de ce texte paraît en effet identique à celle de la borne n° 22 au 23^e mille (fig. 13, *supra*) et, à celle de trois bornes, relevées à N’gaous et à 2 milles au nord en direction de *Lamasba*³³, à la seule différence des abréviations qui sont ici développées. Nous en proposons donc, avec les précautions d’usage, une lecture légèrement corrigée :

³³ Voir *supra*, la borne n° 5 et n. 30-31.

Domino | nostro [maxi]|mo 'et f'o[r]tis|simo Imp(eratori) |⁵ Caes(ari) Ma'rco Au're] | 'l'i'o' Se]u'e'ro | [[[Alexandro]]] In|uicto Pio [Feli]|ci Aug(usto) nost|¹⁰ro, co(n)s(uli).

Borne de Sévère Alexandre (13 mars 222 - février/mars 235).

- 14^e mille. Gsell St., 1911, f. 26, n° 181.

N° 8. Borne, pas de description³⁴ (Grange R., 1901, p. 50 ; Cagnat R., 1887, p. 84, n° 188, copie du commandant Payen ; *CIL*, VIII, 22534).

Imp(eratore) Caes(are) M(arco) | Aurelio Seuero | Antonino Pio | Felice Aug(usto) Par|⁵thico max(imo) | Britt(anico) max(imo) | Ger(manico) max(imo), | pontif(ice) max(imo), | trib(unicia) pot(estate) XVII, |¹⁰ imp(eratore) III, co(n)s(ule) | IIII, p(atre) p(atriciae), proco(n)s(ule). | XIII.

Borne de Caracalla (4 février 211 - avril 217) rédigée à l'ablatif, érigée entre le 10 décembre 213 et le 9 décembre 214.

- 15^e mille. Gsell St., 1911, f. 26, n° 180.

N° 9. Borne, lettres hautes de 7 cm (Grange R., 1901, p. 50 ; Gsell St., 1901, p. 316, n° 19).

D(omino) n(ostro) | Imp(eratori) M(arco) Iulio | Philippo In|uicto Pio |⁵ Felici Aug(usto). | mil(ia) p(assuum) | VX.

Borne de Philippe (début 244 - septembre/octobre 249), probablement érigée peu après son avènement. Le nombre des milles a été indiqué en caractères rétrogrades (voir *supra*, la borne inédite de Claude II). St. Gsell signale au même endroit la présence de plusieurs milliaires frustes et de quatre bases de bornes.

- 17^e mille. Kherbet el Lebba, Gsell St., 1911, f. 26, n° 179. Cinq bornes.

N° 10. Borne brisée en bas (Gsell St., 1902, p. 516-517, n° 27, d'après Jacquetton et un estampage ; Grenier A., 1904, p. 227-228, n° 9, d'après Burat). Fig. 16.

³⁴ R. Grange en indique les dimensions de la façon suivante : « Lettres de 0,07 m – Dimensions de la borne : 1m40 + 0m30 + 0m07. ». Il est difficile de penser qu'il s'agissait d'un bloc parallélépipédique, qui serait à la fois trop mince, et surtout trop étroit pour la largeur du texte. Le plus simple est de supposer qu'il s'agit d'une borne cylindrique de 140 cm de haut et d'un diamètre de 30 cm, et que les 7 cm correspondent à la hauteur des lettres, répétée par erreur.

■ MP · CAES · M · AURELIO
 ■■■ X ■■■■ NVICTO · PIO · FE
 LICE · AVG · DIVI · MAGNI · ANTO
 ■■■■ ■■■■ DIVI · SEVERI ■■■■
 PARTICO MAX ■■■■ MAX
 I V

Fig. 16 (dessin de Gsell).

[I]mp(eratore) Caes(are) M(arco) Aurelio | [[[---]X[---]]] Inuicto Pio Fe/lice Aug(usto), diui Magni Anto/[nini] [[[fil(io)]]], diui Seueri [[[nep(ote)]]], [5] Partico (sic) max(imo), [---] maximo | [---]++[---] -----.

Ligatures AV (l. 1), IN (l. 2), AV, MA et ANT (L. 3) et 2 fois MA (l. 5). Borne rédigée à l'ablatif, attribuable à Élagabal (16 mai 218 - 13 mars 222) ou à son cousin Sévère Alexandre (13 mars 222 - février/mars 235), tous les deux fils du *diuus Magnus Antoninus* (Caracalla) et petit-fils du divin Septime Sévère.

St. Gsell, qui disposait d'une meilleure copie et d'un estampage, a retenu la seconde solution car il a discerné les restes d'un X à la l. 2 et lu plus complètement la l. 5. Le surnom triomphal *Parthicus maximus* aurait été attribué « à tort » à Sévère Alexandre, car il n'est effectivement jamais attesté pour cet empereur³⁵. Le texte daterait alors de la fin du règne, puisque la guerre persique se déroula en 232 et que l'empereur ne revint à Rome que dans le courant de l'année suivante³⁶. Cependant, outre le caractère unique de cette épithète triomphale, il faut noter qu'il n'y a pas la place de restituer *Seuero* qu'on attendrait avant *Alexandro* au début de la l. 2. Enfin, sans que ce soit un obstacle insurmontable, sur cette route les bornes de cet empereur sont libellées différemment (voir *supra*, les bornes n° 5 et 7, et *infra* n° 22).

P. Salama pensait au contraire qu'il s'agissait d'Élagabal « nanti de sa filiation sévérienne », et que la fin du texte était fautive³⁷ ; c'est également la position de P. Kneissl³⁸. Les deux savants ont donc supposé que les épithètes triomphales de Septime

³⁵ Kienast D. § Eck W., Heil M.- 2017- p. 172.

³⁶ En se fondant sur ce texte et sur des passages de l'*Histoire Auguste* (notamment HIST. AVG. Alex. 56, 1 et 9), A. Jardé avait voulu attribuer à Sévère Alexandre une victoire sur les Perses, marquée par un triomphe et par l'octroi de l'épithète *Parthicus maximus* (Jardé A., 1925, pp. 76-85). Si la réalité de la guerre persique de Sévère Alexandre n'est pas contestable, le bilan en fut mitigé et rien n'indique qu'un triomphe ait été effectivement célébré (Salama P.- 1964, p. 345, n. 1 ; Christol M.- 1997- pp. 75-76).

³⁷ Salama P.- 1964- p. 345, n. 1.

³⁸ Kneissl P.-1969- pp. 167-168.

Sévère, qui auraient dû être au génitif, étaient intégrées à sa titulature posthume comme on en trouve d'assez nombreux exemples³⁹. Il faut alors ajouter au dossier une autre document, « une borne cylindrique » d'Élagabal retrouvée à N'gaous (*CIL*, VIII, 10418 = 22521)⁴⁰, qui se termine également par une succession d'épithètes triomphales commençant par *Parthico maximo* (fig. 17). Là aussi il faudrait supposer la même faute, l'emploi du datif ou de l'ablatif au lieu du génitif. Le milliaire du 17^e mille n'apparaît plus alors comme un document isolé, sans que pour autant les difficultés créées par son texte aient été véritablement élucidées, bien au contraire.

<i>Gsell:</i>	<i>Renier:</i>
IMP • CAES • M • AVREL	IMP CAES M AVREL
//////////NVCTO	//////// INVICTO
////////// CI AVG DI	PIO // // CLAV // DI
<u>VI • MAGNI • ANTO</u>	VI // // DIV // //
reliqua in muro latent	5 C // IEIN // // PARIIT
	D MXIMA // // // //
	MXIMO C // // // //
	MAXIMO // // // INC /
	// // // // FACIEND C

Fig. 17 (*CIL*, VIII, 22521).

Cette hypothèse, plus simple et plus satisfaisant en apparence, oblige en effet à supposer une série d'erreurs, non seulement sur le cas de *Parthico*, mais bien sur l'ensemble de la rédaction du texte de la borne du 17^e mille. St. Gsell a en effet noté qu'à la l. 4, après *Seueri*, le mot *nep(ote)* avait été martelé. Or il est évident qu'il aurait dû être placé après, et non avant les épithètes triomphales de l'empereur divinisé. On ne comprend alors pas non plus pourquoi celles de Caracalla ne sont pas indiquées alors que celles de son père l'ont été en totalité, et fort soigneusement, comme tend à le montrer le milliaire de N'gaous. Les textes qu'on pourrait invoquer à l'appui de cette hypothèse présentent d'ailleurs un texte fort différent⁴¹.

Il faut aussi rejeter la solution proposée par St. Gsell car le texte de l'inscription de N'gaous oblige à restituer un ou deux autres surnoms triomphaux après celui de

³⁹ Ils datent en majorité du règne de Caracalla (Kneissl P.- 1969, pp. 221-223), mais il en existe aussi des attestations datées de 218-235, par exemple *CIL*, VIII, 4483 à Tobna.

⁴⁰ Sous le n° 10418 figure une copie de Konarzewski publiée dans Renier L.- 1855-1858, n° 4353 ; ensuite fut ajoutée sous le n° 22521 une révision des l. 1-4 d'après Gsell St.- 1893, p. 125- n° 83 qui l'attribue sans hésitation à Élagabal, notice reproduite ici. La mention d'une « borne cylindrique » indique qu'il s'agit bien d'un milliaire, dont la dernière ligne semble toutefois mal copiée.

⁴¹ Un exemple parmi d'autres à Sétif sur un milliaire d'Élagabal, *CIL*, VIII, 10347 : *Imp(eratori) Caes(ari), diui | Magni Antonini | Aug(usti) Brit(annici) Ger(manici) Part(hici) max(imi) | filio, diui Seuer(i) Arab(ici) | Adiab(enici) Part(hici) max(imi) nep(oti) ---*.

Parthicus maximus, alors même que le premier n'aurait déjà pas un caractère officiel pour Sévère Alexandre ; il en est d'ailleurs de même pour Élagabal. Ensuite, pour l'un comme pour l'autre, on ne peut songer aux épithètes triomphales des ascendants divinisés pour les raisons exposées plus haut. Enfin, on peut également éliminer l'hypothèse du remploi de bornes de Septime Sévère ou de Caracalla, qui auraient été partiellement martelées puis réinscrites en laissant subsister leurs surnoms triomphaux. Non seulement cela paraît totalement invraisemblable pour toutes sortes de raisons, mais les copies, surtout celle de Gsell, n'indiquent rien de tel.

En désespoir de cause, on pourrait alors songer à une explication liée aux conditions de l'avènement d'Élagabal. L'empereur Macrin (11 avril 217 – juin 218), assassin et successeur de Caracalla, apparut très vite ne pas être à la hauteur de la tâche, en raison de ses maladroites dans une situation politique à vrai-dire difficile. C'est dans ce contexte qu'Élagabal, un adolescent de quatorze ans, parvint au pouvoir et prit aussitôt les noms de *Marcus Aurelius Antoninus*, qui était ceux de Caracalla. Il s'agissait évidemment d'affirmer la continuité dynastique, en apparaissant comme l'héritier légitime de Caracalla et de Septime Sévère, et par là même de la prestigieuse dynastie antonine⁴². Cette prétention était d'ailleurs partiellement fondée, puisqu'Élagabal, petit-fils de Iulia Maesa qui était la sœur de Iulia Domna l'épouse de Septime Sévère, était de fait le petit-cousin de Caracalla. En outre Maesa avait fort habilement répandu la rumeur, totalement infondée, qu'Élagabal était en réalité le fils adultérin de Caracalla, né de ses relations avec sa fille Iulia Soemias⁴³. Une façon d'expliquer le texte des deux bornes, en apparence fautif voire aberrant, serait alors de penser que localement, dès la nouvelle de l'avènement, on ait accordé au nouvel empereur non seulement les noms mais aussi les surnoms triomphaux de son « père ». On comprendrait également que cette initiative locale soit demeurée isolée et évidemment sans lendemain, ce qui justifierait l'absence totale de parallèle⁴⁴. Quoiqu'il en soit, ce texte demeure difficilement explicable.

⁴² Sur ces événements et les manifestations successives de rattachement à la dynastie antonine, nous renvoyons à Christol M.- 1997, et notamment aux pp. 15, 17-19 et 42-50.

⁴³ Christol M.- 1997- pp. 49-50. Les faits sont notamment connus par l'historien grec Hérodien (5, 3, 10, voir aussi 5, 4, 1-2) et par l'Histoire Auguste (HIST. AVG. Opil. 9, 4 ; voir aussi HIST. AVG. Heliog. 2, 1 ; 2, 3 et 3, 1).

⁴⁴ Cette explication n'est qu'une hypothèse de travail. Si elle était confirmée par la découverte d'autres milliaires dont le texte serait établi avec précision, cela évoquerait, mais d'une façon non officielle et très locale, le cas d'Hadrien. Au tout début de son règne, en 117-118, il porte en effet sur quelques émissions monétaires et de très rares inscriptions (par exemple *ILAlg*, I, 1028, à Taoura, *Thagura*, en Proconsulaire) les surnoms *Optimus Germanicus Dacicus Parthicus*, « héritées » de Trajan (Kienast D. § Eck W. et Heil M.- 2017- p. 124). Il s'agissait d'une manœuvre de son entourage, destinée à accréditer la rumeur selon laquelle Trajan l'avait adopté sur son lit de mort, et par-là même à affirmer sa légitimité qui pouvait apparaître contestable (Kneissl P.- 1969- pp. 91-94).

N° 11. Fût de colonne (Gsell St., 1902, p. 517, n° 28, d'après Jacquetton ; Grenier A., 1904, p. 229-230, n° 12, d'après Burat). Fig. 18.

*[Imp(eratori)] Caes(ari) | [C(aio) Iulio V]ero | [Maximi]no Pi|[o Feli]ci Aug(usto) |⁵
[et C(aio) Iulio] Vero | [Maxi]mo no|[bi]lissimo | [Caes(ari)]. | XVII.*

Borne de Maximin Auguste et Maxime César (premiers mois de 236 - avril 238), probablement érigée au début de cette période pour célébrer l'association de Maxime au pouvoir.

CAIS
ERO
NO PI
CI AG
VERO
MO NO
LISSIMO
XVII

RB COS
P·P·PROCOS
XVII

Fig. 18 (dessin de Gsell).

Fig. 19 (dessin de Gsell).

N° 12. Partie inférieure d'une colonne (Gsell St., 1902, p. 518, n° 29, d'après Jacquetton ; Grenier A., 1904, p. 228, n° 10, d'après Burat). Fig. 19.

----- | [--- t]r<i>b(unicia) [pot(estate) ---], co(n)s(uli), | p(atri) p(atriciae),
proco(n)s(uli). | XVII.

Fin d'une titulature impériale, indatable en l'état ; ce qui en subsiste ne semble pas correspondre à celle de Caracalla, seul empereur pour lequel elle est indiquée sur cette route (voir *supra*, borne n° 8 au 14^e mille).

N°13. Fragment d'une colonne (Grenier A., 1904, p. 227-228, n° 9, d'après Burat).

Imp(eratori) DIVI L|VIANO Pio | -----

Copie imprécise et partiellement erronée, difficilement interprétable. L'attribution à Licinius le Jeune suggérée par A. Grenier ne peut être retenue⁴⁵.

⁴⁵ DIV est probablement une erreur de lecture pour DN, ce qui permettrait de lire *Imp(eratori) d(omino n(ostro))*, formulaire bien attesté sur cette route (voir au même emplacement la borne inédite de Constantin, ou encore les n° 4, 9, 23 et 24), et d'éventuelles lacunes n'ont peut-être pas été indiquées. Le nom de l'empereur mentionné nous échappe donc.

N° 14. Borne inédite de Constantin. Fig. 2 et 3.

- 19^e ou 20^e mille. Boumagueur, Gsell St., 1911, f. 26, n° 175-177. Quatre bornes (n° 15-18).

N° 15. Colonne aplatie au dos, haute de 155 cm et d'un diamètre de 30 cm, découverte « en bordure de l'oued Mhadjer, à deux kilomètres après le pont de la route nationale de N'Gaous à Barika, ce pont étant lui-même à six kilomètres de N'Gaous », donc dans l'agglomération de Boumagueur, à la hauteur des n° 176-177 de l'*Atlas*⁴⁶. Fig. 20.

1	2	3	4	5	6
	gnes	inp æ.	. . o gal.	. . o in. O a. .
7	8	9	10	11	
. . it f. .	. . im. ma. .	. . a ma. ø . . .	
12	13	14	15		
. . . tes X c. . .	III pa. .	nibt. .	procos	

Fig. 20.

L'inscription était très fruste, et la copie en minuscules est impossible à interpréter de façon sûre. En se fondant sur les restes de la l. 4, l'éditeur pense qu'il peut s'agir de Gallien, ce qui est très hypothétique. La longueur du texte, et ce que l'on devine de la titulature impériale, inciteraient plutôt à rapprocher ce texte du milliaire du 14^e mille dédié à Caracalla (*supra*, borne n° 8).

N° 16. Borne inédite de Tacite. Fig. 4.

N° 17. Colonne brisée, haute de 140 cm, et de 40 cm de diamètre, découverte à 150 m de la borne n° 15, (Poulhariès, 1931, p. 235 copie en minuscules).

Ddd(ominis) nnn(ostris) | Valenti/niano, Te/udosio /⁵ et Arca/dio sem/p(er) Auggg(ustis).

L'éditeur précise que le texte était complet, et que les premières étaient « précédées d'un bas-relief représentant une sorte d'arête de poisson », évidemment une palme.

Borne de Valentinien II, Théodose et Arcadius (25 août 383 - 15 mai 392), de même date et presque de même rédaction que le numéro suivant. La mise en page étant différente, il y avait donc deux bornes quasiment identiques sur le territoire de Boumagueur, probablement érigées aux 19^e et 20^e milles.

N° 18. Borne inédite de Valentinien II, Théodose et Arcadius. Fig. 5-8.

⁴⁶ Poulhariès- 1931- pp. 189-190.

- 21^e mille. Boumagueur, Gsell St., 1911, f. 26, à 800 m au nord-nord-est du n° 175. Deux bornes (n° 19-20).

N° 19. Fragment de colonne haut de 54 cm, et de 34 cm de diamètre ; lettres de 7 cm (Gsell St., 1893, p. 128-129, n° 89 ; *CIL*, VIII, 22533).

Imp(eratori) Caes(ari) | M(arco) Iulio | Philipo | Inuicto |⁵ Pio Felici | -----

Borne de Philippe (début 244 – septembre/octobre 249).

N° 20. Borne découverte « au lieu-dit Lem-Hadjar, à 6 kilomètres environ au Sud-Ouest de N'gaous », à 400 m de la borne n° 19 (Gsell St., 1902, p. CXXI-CXXII, n° 3, d'après Jacquetton). Fig. 21.

PERPETVIS IMP
DIOCLETIANO ET
MAXIMIANO AVGG
ET FORTISSIMIS
CONSTANTIO ET
MAXIMIANO
CAESARIBVS

Fig. 21

*Perpetuis Imp(eratoribus) | Diocletiano et | Maximiano Augg(ustis) | et fortissimis |⁵
Constantio et | Maximiano | Caesaribus.*

Ligatures TI (l. 2), AV (l. 3) et RI (l. 7).

Borne de la Première Tétrarchie, Dioclétien et Maximien Augustes, Constance Chlore et Galère Césars (1^{er} mars 293 - 1^{er} mai 305). Formulaire très original, qui associe les Augustes qualifiés de *perpetui* aux Césars *fortissimi*, comparable à celui de la dédicace du fort d'*Aqua Viua* (*AE*, 1942-1943, 81), 35 à km au sud de *Thubunae*, où *aeterni* remplace *perpetui*.

- 22^e mille. Gsell St., 1911, f. 26, entre les n° 173 et 174.

N° 21. Borne inédite de Claude II. Fig. 9.

- 23^e mille. Gsell St., 1911, f. 26, n° 173. Trois bornes (n° 22-24).

N° 22. Fragment de milliaire, haut de 65 cm ; lettres de 5 cm (Albertini E., 1936-1937, p. 228, n° 3, d'après Massiera). Fig. 13, *supra*.

*Domino nos/tro maximo et | fortissimo Imp(eratori) | Caes(ari) Marco Au|⁵r[e]l|io
Seuero [[«Ale|[xa]ndro»]] [---] | -----*

Borne de Sévère Alexandre (13 mars 222 – février/mars 235), à rapprocher des bornes des 11^e ou 12^e et 13^e milles, où *nostro* est également inscrit en toutes lettres

(*supra*, n° 5 et 7), et de trois autres, à N'gaous et aux alentours (voir *infra*, bornes de N'gaous). L. 5-6, *Alexandro* semble avoir été regravé sur un martelage.

N° 23. Bloc parallélépipédique de couleur brunâtre (140 x 28 x 24 cm). La zone inscrite (110 x 28 cm) comporte un texte de neuf lignes, en capitales hautes de 4 à 5 cm, peu régulières et assez grossièrement gravées mais lisibles (Gsell St., 1893, p. 127-128, n° 87 ; *CIL*, VIII, 22531. Fig. 22. Revue en 2022⁴⁷ près de la borne inédite de Claude II, elle semble avoir été déplacée de plus d'un kilomètre vers le sud-ouest depuis la fin du 19^e siècle⁴⁸. Elle est conservée sur place.

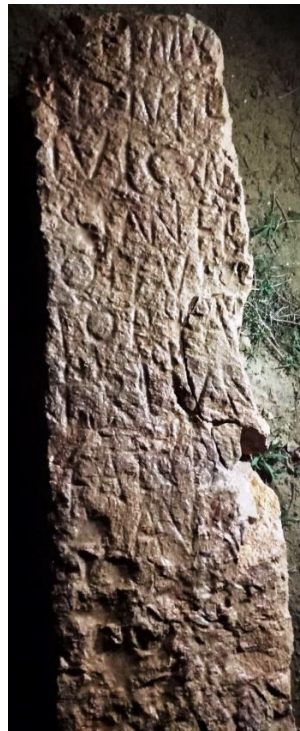


Fig. 22 (photo N.-D. Baira).

*Imp(eratori) | d(omino) n(ostro) Fl(aui)o | Iul(io) Con/stanti|⁵o P(io) F(elici) Vic/tori
ac | Triun|fatori (sic) | Aug(usto).*

Milliaire de Constance II (9 septembre 337 - 3 novembre 361), de rédaction identique à la borne n° 4 au 9^e mille.

⁴⁷ Les dimensions données ici sont celles relevées en 2022 ; elles sont presque identiques à celles de St. Gsell (150 x 27 x 26 cm ; lettres de 5 cm), ce qui assure qu'il s'agit bien de la même borne comme le montrait déjà son texte.

⁴⁸ St. Gsell et E. Albertini (Gsell St.- 1893, p. 127-128, n° 87 ; Albertini E.- 1936-1937- p. 228, n° 3) indiquent en effet tous les deux qu'elle a été découverte à 3 km à l'ouest-sud-ouest de N'gaous, alors que la décharge en est éloignée de 4,5 km environ.

N° 24. Fragment de borne, haut de 39 cm ; lettres de 5,5 cm. L. 2, les L sont inclinés vers la droite (Gsell St., 1893, p. 128, n° 88 ; *CIL*, VIII, 22532). Fig. 23.

IMP · DN ·
F C · C A DI
O · I V L I A
N O · S E M
P E R · A V G

Fig. 23

Imp(eratori) d(omino) n(ostro) | Fl(aui) Cladi/o (sic) Iulia/no sem/per Aug(usto).

Borne de Julien (février 360 – 26 juin 363).

- 25^e mille. N'gaous (Gsell St., 1911, f. 26, à 500 m à l'ouest n° 161).

N° 25. Borne cylindrique à base quadrangulaire (Gsell St., 1902, p. 515, n° 23, d'après Jacquetton ; Grenier A., 1904, p. 233, n° 16, d'après d'Arbaud) ; revue en 2002 (Morizot P., 2003, p. 109-111 = *AE*, 2007, 1748), puis en 2022 (fig. 24 et 25)⁴⁹. La partie inscrite a nettement été aplatie pour graver le texte, ce qui indique qu'il s'agit du remploi d'un milliaire préexistant, comme la présence d'une dernière ligne, non reproduite ici mais visible sur la photographie, restes peu lisibles d'un texte antérieur disparu, peut-être une indication de distance.

DDD 
NNN
VALEN
TINIAN
O TEOD
OSIO ET
ARCA
DIO PPP
AVGGG

⁴⁹ Il n'y a en effet aucune raison de douter qu'il s'agit bien de la même pierre, comme le montrent l'identité parfaite de leur texte et de leur mise en page, et la présence d'une palme à droite de la l. 1.



Fig 24 (dessin de Gsell).

Fig. 25 (photo B. Chalal)

Ddd(ominis) / nnn(ostris) / Valen|tinian|⁵o, Teod|osio et / Arca|dio ppp(erpetuis) / Auggg(ustis).

Borne de Valentinien II, Théodose et Arcadius (25 août 383 - 15 mai 392), à rapprocher des milliaires n° **17** et **18** au 19^e ou 20^e mille. L'emplacement de la découverte, « à 500 mètres à l'ouest du village » (Gsell St., 1902, p. 515, n° 23), permet de l'attribuer au 25^e mille.

- Bornes de N'gaous

À N'gaous ont été vues au total quinze ou seize bornes⁵⁰ (*CIL*, VIII, 10417, 10422, 10424, 22521 = 10418 et 10419, 22522 = 10420, 22523 = 10421, 22524 = 10423, 22525-22528, 22529 = 10425, et 22530, et les n° **26** et **27** *infra*). On ignore en revanche où se trouvait « Dra el Baroud », d'où provient une borne quadrangulaire (*CIL*, VIII, 10426), placée immédiatement après celles de N'gaous par L. Renier⁵¹. Enfin, les quatre

⁵⁰ Les éditeurs du *CIL* ont repris sous le n° 22521 les bornes précédemment publiées sous les n° 10418 et 10419 en considérant qu'il s'agissait d'une seule et même pierre, ce qui est loin d'être assuré. La première publication (Renier L.- 1855-1858, n° 4353 et 4354) les distingue en effet clairement par leur texte et leur nombre de lignes, puis St Gsell signale avoir revu le n° 10418 dont il a corrigé la lecture, sans faire la moindre allusion au n° 10419 (Gsell St.- 1893- p. 125, n° 83).

⁵¹ L. Renier l'a publiée d'après une copie du capitaine Aublin (Renier L.- 1855-1858, n° 4357). Ferdinand Maximilien Aublin (1828-1897) était un officier du génie, capitaine en 1856 promu commandant en 1870, officier

milliaires vus à « Baida, près de la maison du caïd Si Moktar » (Cagnat R., 1887, pp. 83-84, n° 183-186 ; *CIL*, VIII, 22536-22539⁵²), d'abord attribuées par St. Gsell à la route venant de Tobna (Gsell St., 1893, p. 128-129), puis à une autre allant de Zraia (*Zarai*) vers l'ouest (Gsell St., 1911, f. 26, n° 47), ont en réalité été trouvées à une douzaine de kilomètres au nord de N'gaous⁵³.

N° 26. Partie inférieure d'une borne, remployée dans une maison puis transportée à la « commune mixte » (Gsell St., 1902, p. CXLII, d'après Jacquetton). Fig. 26.

[Imp(eratori) Caes(ari) M. Aurelio Severo Antonino Pio Felici Aug(usto) Parthico maximo Britannico maximo Germanico] | maxim[o], pont[ifi]|ci maximo, tri|buniciae potesta|tis XV, imp(eratori) III, co(n)[s(uli)] |⁵ III, p(atr) p(atr)iae), proco(n)s(uli). | III.

Ligatures MA (l. 1 et 2), NI (l. 3) et TI (l. 4) ; surlignage du nombre des milles à la l. 6. L. 4, le nombre des puissances tribuniciennes est erroné : la 15^e correspond en effet à la période allant du 10 décembre 211 au 9 décembre 212, alors que Caracalla a exercé son 4^e et dernier consulat à partir du 1^{er} janvier 213, avant de recevoir sa 3^e acclamation impériale au début de l'automne 213. Il faut donc corriger le XV en XVI (octobre – 9 décembre 213), ou mieux en XVII (10 décembre 213 - 9 décembre 214) comme sur la borne du 14^e mille (*supra*, n° 8).

Borne de Caracalla (4 février 211 – avril 217), érigée au plus tôt à l'automne 213, au 4^e mille d'une route indéterminée partant de N'gaous.

des bureaux arabes à partir de 1855, en poste à Bou Saada en 1863, puis à Constantine et à Alger (Messaoudi A.-2015- notice AUBLIN ; voir aussi son dossier de titulaire de la légion d'honneur, <https://www.leonore.archives-nationales.culture.gouv.fr/ui/notice/10343#show>). On peut simplement en déduire que la pierre provient certainement du sud-ouest de la Numidie.

⁵² Contrairement à ce qui est indiqué, *CIL*, VIII, 22539 semble complète : *D(ominus) n(oster) | Vale|ns s|enp|⁵er* (sic) *A|ug(ustus)*. L. 1, le D à la forme d'un U, et le G celle d'un S à la l. 6. Borne de Valens (28 mars 364 – 9 août 378), probablement érigée peu après son avènement.

⁵³ Un article de L. Féraud précise en effet que, parti le 17 septembre 1859 à 5 h du matin d'Aïn Azel (Gsell St.-1911- f. 26- n° 45), il a fait halte à 9 h « à la maison du kaïd Si Mokhtar, près du ruisseau qui descend de Ras-el-Aïoun » ; reparti à 11 h, il est arrivé à 15 h à N'gaous (Féraud L.- 1860- p. 190). Il n'a pas vu les bornes en question, mais son récit montre qu'elles ont été trouvées un peu au sud de Rass el Aïoun, où St. Gsell signale précisément des blocs remployés dans « l'ancien bordj du caïd de Rass el Aïoun » (Gsell St.- 1911- f. 26, n° 144-145). Ces quatre milliaires jalonnaient donc une route reliant N'gaous à *Zarai*.

Auteurs: Chalal Belkacem, Dupuis Xavier

Titre de l'article: La voie romaine Thubunae –
Niciuibus (Tobna -N'gaous).
Milliaires inédits et documents anciens.

MXIM PONT
CIMXIMO & TRI
BVNCIAE POTESTA
TS XV·IMP III·CO
IIII·P·P·PROCOS
IIII

Fig. 26

IMP. CAES
MAX. AVRELIO
R [=====]
INVICTO
PIO FELI
CE AVG

Fig.27

N° 27. Borne en forme de bloc parallélépipédique, « au point terminus de cette route, à N'gaous même » (120 x 35 x 40 cm)⁵⁴, portant un texte de six lignes en lettres hautes 5 cm (Grange R., 1901, p. 52). Fig. 27.

Imp(eratore) Caes(are) | Ma'r'(co) Aurelio | [[R[---]]] | Inuicto |⁵ Pio Feli|ce Aug(usto).

La partie lisible du texte montre qu'on a affaire à un empereur non identifiable du III^e ou du début du IV^e siècle, dont le nom a été martelé. L. 2, s'il a été bien lu, MAX pourrait correspondre au prénom *Marco* parfois abrégé en *Mar* ou *Marc*⁵⁵. L. 3, [['P'[robo]]] serait la correction la plus simple, mais le nom de Probus, qui règne de l'été 276 à l'automne 282, est rarement martelé ; on pourrait aussi corriger le R en A et comprendre [['A'[ntonino]]].

La plupart de ces bornes ont été trouvées remployées dans des édifices divers, et leur provenance est donc incertaine. Sur quatre de ces milliaires (*CIL*, VIII, 22526, 22527 et 22525, et *supra* la borne n° 26), les mentions des 1^{er}, 2^e, 5^e et 4^e milles comptés depuis N'gaous, montrent qu'elles appartenaient à des routes allant vers le nord et l'est (sur ces diverses voies, Gsell St., 1911, f. 26, n° 161). Pour la plupart des autres, il est difficile de formuler la moindre hypothèse.

Il serait certes tentant de penser que les deux bornes de Sévère Alexandre (*CIL*, VIII, 10420 et 10421 = 22522 et 22523), qui débutent par *Domino nostro maximo et fortissimo* proviennent de la voie Tobna - N'gaous, où cette formulation apparaît à deux ou trois reprises (*supra*, n° 5, 7 et 22 aux 11^e ou 12^e, 13^e et 23^e milles). Mais elle est également employée sur la route reliant N'gaous à *Lamasba* comme le montre la découverte d'une borne du 2^e mille de cette voie (Gsell St., 1902, p. 516, n° 25, d'après Jacquetton)⁵⁶. D'autre part *nostro* est abrégé à l'initiale sur ces trois bornes, alors qu'il ne l'est pas sur les trois premières (n° 5, 7 et 22). Ce formulaire reste cependant propre à ce secteur et n'apparaît nulle part ailleurs.

La borne *CIL*, VIII, 22521 = 10418, qui semble attribuer à Élagabal plusieurs surnoms triomphaux, appartient peut-être à la même série que le n° 10 au 17^e mille, dont l'interprétation pose de multiples problèmes on l'a vu. Si c'est le cas on peut penser, sans en avoir la certitude, qu'elle marquait la fin de la route venant de Tobna.

Un bilan

La découverte de ces quatre bornes, et l'établissement de la liste complète des milliaires de la voie *Thubunae - Niciuibus*, enrichissent considérablement la documentation disponible : cinq milliaires figuraient dans le *CIL* VIII, sous les numéros 22531-22535, alors que nous en avons

⁵⁴ Assez curieusement, R. Grange a reproduit ce texte au milieu d'autres provenant de Tobna et des alentours ; ses dimensions montrent qu'il ne s'agissait pas d'une colonne cylindrique.

⁵⁵ Abréviations certes peu fréquentes, mais attestées : Marc. : *CIL*, III, 14170 (Caracalla) ; *CIL*, XIV, 2257 (Élagabal) ; *CIL*, XIII, 544 (Sévère Alexandre) ; *AE*, 1985, 765 (Philippe) ; *CIL*, XVII, 2, 503 (Maximien)... ; Mar. : *CIL*, XVII, 4, 111 (Caracalla) ; *CIL*, XVII, 4, 142 (Sévère Alexandre) ; *CIL*, XVII, 2, 433 (Tacite)...

⁵⁶ *Supra*, n. 21.

relevé un total vingt-cinq, dont quatre étaient inédits. Au-delà du simple apport numérique, toujours appréciable, la mise en série de ces documents apporte surtout nombre d'informations nouvelles.

Au sens strict, aucune des nouvelles bornes, ni des anciennes, n'a véritablement été trouvée *in situ*, c'est-à-dire à son emplacement d'origine. Il apparaît toutefois que ces milliaires ont certainement été peu déplacés, car ceux déjà connus qui indiquent une distance (les n° **1**, **2**, **3**, **4**, **8**, **9**, **11** et **12**) ont bien été retrouvés à proximité de l'endroit où ils devaient être érigés, comme le montrent la liste ci-dessus et la carte de l'*Atlas*. Nous l'avons vu, cela incite à penser que malgré une lecture difficile, la borne de Constantin (n° **14**) devait indiquer le 17^e ou le 18^e mille plutôt que le 12^e ou le 13^e. La borne de Claude II (n° **21**), qui marquait sans contestation possible le 22^e mille, n'a malheureusement pas non plus été trouvée *in situ*. Toutefois là encore elle n'était certainement guère éloignée de son emplacement d'origine, comme en témoignent indirectement les indications données par St. Gsell puis par E. Albertini pour les bornes n° **22-24** du 23^e mille. Cela confirme que le tronçon final de la route passait à l'ouest de l'actuelle N 78, en suivant ce que St. Gsell appelait « le chemin arabe de Ngaous à Barika »⁵⁷. Il reste néanmoins évident que seule la découverte de milliaires *in situ* permettrait de proposer un tracé précis et de lever certaines incertitudes.

L'indication du 22^e mille sur la borne de Claude II (n° **21**) montre que la numérotation était continue de Tobna à N'gaous. En revanche cette localité marquait assurément le point de départ d'autres routes allant vers le nord et l'est, comme en témoigne la présence, à N'gaous et aux alentours (voir *supra*, les bornes de N'gaous), de milliaires indiquant les 1^{er}, 2^e, 4^e et 5^e milles. La voie *Thubunae - Niciuibus* avait donc une longueur totale de 25 milles environ. Cela montre aussi que l'autorité de *Thubunae*, en matière de bornage routier au moins, s'étendait bien jusque-là, certainement en raison du rôle que jouait ce site dans le dispositif militaire romain. Si N'gaous assurait donc l'entretien de plusieurs voies se dirigeant vers le nord et l'est, il est en revanche clair maintenant que son territoire ne s'étendait nullement vers le sud comme on avait pu le supposer⁵⁸.

Depuis la publication du dernier volume du *CIL* en 1904, la chronologie des opérations de bornage s'est considérablement enrichie et précisée. À s'en tenir aux documents pour lesquels on peut proposer une datation, on voit qu'au début du III^e siècle, après un premier bornage connu sous Caracalla (n° **8**), deux autres au moins ont été effectués, sous Sévère Alexandre (n° **5**, **7** et **22**), puis sous Maximin (n° **11**). Il y avait ensuite un hiatus entre le règne de Philippe (244-249) et la fin des années 330. La découverte des deux milliaires de Claude II et de Tacite (n° **21** et **16**) montre maintenant que les opérations ont continué pendant la seconde moitié du III^e siècle, exactement comme sur les territoires voisins de *Lamasba* et de *Zarai*⁵⁹. Par la suite deux milliaires ont été érigés entre 293 et 305 pendant la Première Tétrarchie (n° **6** et **20**), puis un autre sous Constantin comme le montre la découverte récente du n° **14**. Enfin, après les règnes de Constance II (n° **4** et **23**) et de Julien (n° **24**), trois bornes, la dernière découverte en 2020 (n° **18**), ont encore été mises

⁵⁷ Gsell St.- 1893- pp. 127-128.

⁵⁸ Laporte J.-P.- 2012- pp. 5539-5540.

⁵⁹ Par exemple *CIL*, VIII, 22430-22431, 22440-22441, 2248-22450, 22457, 22464-22467 entre *Lamasba* et *Diana* ; *CIL*, VIII, 22473-22474 et 22487 pour *Zarai* et son territoire.

Auteurs: Chalal Belkacem, Dupuis Xavier

Titre de l'article: La voie romaine Thubunae –
Niciuibus (Tobna -N'gaous).
Milliaires inédits et documents anciens.

en place entre 383 et 392 (n° **17**, **18** et **25**). Sur toute la période considérée, la présence de milliaires d'une même série, parfois éloignés les uns des autres, sous Sévère Alexandre, Constance II, et enfin Valentinien II, Théodose et Arcadius, montre aussi clairement que ces bornages ont concerné de larges sections de la voie *Thubunae - Niciuibus*, sinon sa totalité. Il en a certainement été de même sous Claude II, au vu des caractéristiques de la seule borne conservée (n° **21**).

Encore à la fin du IV^e siècle cette route continuait donc d'être régulièrement bornée, preuve qu'elle était toujours entretenue et praticable. Jointes à d'autres, ces découvertes anciennes et récentes constituent un nouvel indice de la vitalité, sinon de la prospérité, de cette région pourtant très proche des limites du monde romain, du Haut-Empire à la fin de l'Antiquité.

Liste des figures

- Fig. 1 : Les emplacements de découverte des nouveaux milliaires (d'après Google Earth).
- Fig. 2 : La borne de Constantin (photo B. Chalal).
- Fig. 3 : La borne de Constantin, détail de la l. 7 (photo B. Chalal).
- Fig. 4 : La borne de Tacite (photo B. Chalal).
- Fig. 5 : Face 1, partie gauche (photo B. Chalal).
- Fig. 6 : Face 1, partie droite (photo B. Chalal).
- Fig. 7 : Face 2, avant dégagement (photo N.-D. Baira).
- Fig. 8 : Face 2, la borne dégagée (photo B. Chalal).
- Fig. 9 : La borne de Claude II (photo B. Chalal).
- Fig. 10 : L'emplacement des bornes sur la carte 26 de l'*Atlas archéologique de l'Algérie*.
- Fig. 11 : La borne n° 5 (A. Grenier).
- Fig. 12 : La borne n° 22.
- Fig. 13 : La borne du 2^e mille de la route de N'gaous vers *Lamasba*.
- Fig. 14 : La borne n° 6.
- Fig. 15 : La borne n° 7.
- Fig. 16 : La borne n° 10 (St. Gsell).
- Fig. 17 : La borne *CIL*, VIII, 10418 = 22521 à N'gaous.
- Fig. 18 : La borne n° 11 (St. Gsell).
- Fig. 19 : La borne n° 12 (St. Gsell).
- Fig. 20 : La borne n° 15.
- Fig. 21 : La borne n° 20.
- Fig. 22 : La borne n° 23 (photo N.-D. Baira).
- Fig. 23 : La borne n° 24.
- Fig. 24 : La borne n° 25 (St. Gsell).
- Fig. 25 : La borne n° 25 (photo B. Chalal).
- Fig. 26 : La borne n° 26.
- Fig. 27 : La borne n° 27.

Auteurs: Chalal Belkacem, Dupuis Xavier

Titre de l'article: La voie romaine Thubunae –
Niciuibus (Tobna -N'gaous).
Milliaires inédits et documents anciens.

Bibliographie:

Les noms et œuvres des auteurs antiques sont cités en suivant les normes du *Thesaurus linguae latinae* (<https://thesaurus.badw.de/en/tll-digital/index/a.html#h>).

Albertini Eugène- « Inscriptions d'El-Kantara et de la région », in *Revue africaine*, 72, pp. 193-261, 1931.

Albertini Eugène- « Note », in *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pp. 226-232, 1936-1937.

Cagnat René- « Inscriptions inédites d'Afrique », in *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pp. 50-180, 1887.

Cagnat René- « Compte-rendu », in *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pp. 405-406, 1930-1931.

Chastagnol André- « Le formulaire de l'épigraphie latine officielle dans l'Antiquité tardive », in *Atti del convegno La terza età dell'epigrafia. Colloquio AIEGL Borghesi 1986*, Faenza, pp. 11-65, 1988.

Christol Michel- *L'empire romain du III^e siècle- Histoire politique, 192-325 après J.-C.*, Paris, 1997.

Féraud L.- Charles- « Entre Sétif et Biskara », in *Revue africaine*, 4, n° 21, 1860, pp. 187-200.

Gascou Jacques- *La politique municipale de l'Empire romain en Afrique proconsulaire de Trajan à Septime Sévère*, Rome (collection de l'école française de Rome, 8), 1972.

Grange Raoul- « Monographie de Tobna (*Thubunae*) », in *Recueil des notices et mémoires de la société archéologique de Constantine*, 35, pp. 1-97, 1901.

Grenier Albert- « Inscriptions d'Algérie et de Tunisie », in *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pp. 217-240, 1904.

Gsell Stéphane- *Recherches archéologiques en Algérie*, Paris, 1893

Gsell Stéphane- « Notes d'archéologie algérienne », in *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pp. 308-323, 1901.

Gsell Stéphane- « Envoi », in *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pp. CXL-CXLIV, 1902.

Gsell Stéphane- « Notes d'archéologie algérienne », in *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, pp. 506-532, 1902.

Gsell Stéphane- *Atlas archéologique de l'Algérie*, Alger, Paris, 1911.

Jardé Auguste- *Études critiques sur la vie et le règne de Sévère Alexandre*, Paris, 1925.

Kienast, Dietmar § Eck, Werner et Heil, Matthäus- *Römische Kaisertabelle- Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, 6^e éd., Darmstadt, 2017

Kneissl Peter- *Die Siegestitulatur der römischen Kaiser*, Göttingen, 1969.

Laporte Jean-Pierre- « N'gaous », in *Encyclopédie berbère*, 34, Paris, Louvain, Walpole, pp. 5538-5549, 2012.

Le Bohec Yann- *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique proconsulaire et Numidie sous le Haut-Empire*, Paris, 1989.

Messaoudi Alain- *Les arabisants et la France coloniale. Savants- conseillers- médiateurs (1780-1930, Annexes*, Lyon, 2015. (<http://books.openedition.org/enseditions/3726>).

Morizot Pierre- « À propos d'un milliaire de N'gaous (Numidie) », in *Bulletin de la société nationale des Antiquaires de France*, 2003, pp. 105-115.

Poulhariès- « Borne milliaire inédite », in *Bulletin mensuel de la société archéologique de Constantine*, 6- n° 43, février 1931, pp. 189-190 et n° 45, avril 1931, p. 235.

Renier Léon- *Inscriptions romaines de l'Algérie*, Paris, 1855-1858.

Salama Pierre- « L'empereur Macrin *Parthicus maximus* », in *Revue des études anciennes*, 66, 3–4, 1964, pp. 334-352.

Salama Pierre- *Bornes milliaires d'Afrique proconsulaire- Un panorama historique du Bas-Empire romain- Rome* (collection de l'école française de Rome 101), 1987.